

Attac-Info. Ethnographie d'un média « alter » lors du FSM 2003
Madame Marie-Christine Granjon

Citer ce document / Cite this document :

Granjon Marie-Christine. Attac-Info. Ethnographie d'un média « alter » lors du FSM 2003. In: Matériaux pour l'histoire de notre temps, n°79, 2005. Internet et mouvements sociaux : nouvelles pratiques militantes, nouvelles sources pour l'histoire. pp. 70-76;

doi : <https://doi.org/10.3406/mat.2005.1046>

https://www.persee.fr/doc/mat_0769-3206_2005_num_79_1_1046

Fichier pdf généré le 30/03/2018

Attac-info :

Fabien GRANJON

entre communauté d'action et espace de représentation

*Ethnographie d'un média « alter »
lors du Forum social mondial 2003*

La vigilance envers les médias tend à devenir de plus en plus centrale dans la constitution du mouvement de résistance à la mondialisation libérale, et révèle une des sensibilités les mieux partagées par les différentes composantes de l'altermondialisme. Le réarmement d'une certaine parole critique liée à la lutte pour l'émancipation des nouvelles formes de souveraineté du capital tient pour beaucoup à l'appropriation des plus récentes technologies de l'information et de la communication par le mouvement altermondialiste, ainsi qu'à la création de médias alternatifs permettant aux mouvements sociaux d'accéder à une certaine émancipation médiatique. Si l'Internet joue un rôle important dans la constitution du mouvement mondial de résistance au libéralisme, c'est notamment parce qu'il offre un terrain expérimental sur lequel peuvent s'édifier des dispositifs de publication cherchant des alternatives aux pratiques médiatiques les plus critiquées.

C'est dans ce cadre qu'*Attac-info* a été créé en 2002. Médium alternatif événementiel, *Attac-info* est une structure militante labile qui se mobilise lors des contre-sommets et a partie liée avec le volet français de l'association Attac¹. Cependant, l'articulation d'*Attac-info* avec Attac reste pour le moins floue et indéterminée : si *Attac-info* se définit comme un réseau international non centralisé de militants d'Attac, les « allégeances » de titre et de façade sont loin d'être aussi

nettes qu'il y paraît. *Attac-info* n'est ni une association-satellite officielle d'Attac-France, ni une structure juridique distribuant statutairement des responsabilités.

L'information mise en ligne par *Attac-info* a pour particularité de faire place à la fois à des documents analytiques produits par les militants-experts et autres « chercheurs-activistes » des *think tanks* de gauche et des réseaux altermondialistes², mais aussi à une production éditoriale propre qui s'appuie directement sur les compétences réflexives de militants informationnels (*i.e.* dont l'engagement relève de la production d'information) ayant *a priori* d'importantes capacités de distanciation ainsi que de fortes familiarités avec le travail de production intellectuelle (rédaction de synthèses, de notes, de comptes-rendus). Il est possible de définir *Attac-info* comme un dispositif sociotechnique participant de deux formes d'espace public par ailleurs fortement imbriquées. L'un est une *communauté d'action* où se mobilisent des individus autour d'un projet commun ; l'autre est un *espace de représentation* qui est le résultat de cette mobilisation, et où il est matériellement fait publicité du produit de l'activité des acteurs participant au dispositif. Nous envisagerons ici quelques-uns des rapports qui se jouent entre ces deux sphères, en nous attachant plus spécifiquement sur les formes d'engagement qui découlent de ce type particulier d'action collective, et qui semblent illustratives de l'évolution des modes d'engagement de la critique sociale contemporaine en général, et du mouvement altermondialiste en particulier. Pour l'essentiel, nous nous intéresserons aux formes empiriques de ce militantisme informationnel, et aux modalités concrètes de construction du sens telles qu'elles se manifestent au sein d'*Attac-info*.

1. Association pour la taxation des transactions financières pour l'aide aux citoyens.

2. Appartenant par exemple à des groupes comme Attac, *Friends of the Earth*, *Public Citizen*, *International Forum on Globalization*, *Third World Network*, *Global Trade Watch*, etc.

FABIEN GRANJON est chercheur au Laboratoire de sociologie des usages du Centre de recherche et développement de France Télécom. Une version plus complète de cet article est disponible en ligne sur les pages *Matériaux* du site de la BDIC (www.bdic.fr).

Une communauté d'action

Attac-info est largement constitué de militants de base (n'exerçant ni mandat, ni fortes responsabilités) du réseau Attac, mais ne regroupe toutefois pas uniquement des membres de cette organisation. Le recrutement des rédacteurs s'effectue par différentes voies qui, si elles privilégient *de facto* la mobilisation au sein de viviers d'individus dont on connaît les engagements, ne sont pas pour autant exclusives de modalités de « conscription » fondées sur des critères affinitaires, ou des compétences non directement politiques. Tous ceux qui appartiennent à l'environnement militant du média sont *a priori* invités à s'y exprimer sans que le ticket d'entrée soit soumis à des conditions d'affiliation. Classique dans la sociologie de l'action collective, le recrutement est pour partie assuré sur la base de l'existence de petites niches d'individus qui se connaissent entre eux et participent à des réseaux sociaux pré-constitués alliant amitiés et engagement. La participation à l'équipe d'Attac-info est donc loin d'être uniquement fondée sur des critères à proprement parler idéologiques, ou des états de service conséquents au sein des différentes organisations du mouvement. Elle dépend par exemple, pour une large part, de la prolifération et de la fructification des liens au sein du réseau d'individus que constituent les militants informationnels participant ou ayant déjà participé à Attac-info. Des militants aguerris s'inscrivant au sein d'une dynamique plus large de (multi-)participation à divers collectifs y côtoient une majorité de primo-militants d'Attac n'ayant aucun autre engagement additionnel, ainsi que quelques contributeurs sans affiliation dont l'activité à Attac-info est découplée de tout autre travail lié à la conflictualité sociale.

Si les plus anciens, qui « gèrent » les recrutements, se défendent d'affirmer des critères de compétence ou des principes de sélection des militants en fonction de connaissances spécifiques, la très grande majorité des participants possède cependant un capital culturel particulièrement important, et s'avère généralement détentrice d'aptitudes susceptibles d'être réinvesties dans le traitement de l'information. De fait, la façon d'associer de nouvelles recrues au dispositif tient souvent à la maîtrise, par ces dernières, de savoir-faire spécifiques relevant de la programmation, de la traduction ou des techniques d'écriture³. Les « filières » d'entrée dans Attac-info sont diverses, mais les recrutements renvoient donc, pour une part non négligeable, à un modèle d'engagement fondé sur l'existence d'arènes d'habileté investies par des individus dont la motivation ne tient qu'à la possibilité qui leur est offerte de développer des activités pratiques qu'ils apprécient particulièrement. La construction du groupement est ici envisagée comme un processus d'accrétion de militants susceptibles de servir le projet au travers d'une implication segmentée, liée à la mobilisation d'une série d'aptitudes personnelles.

Lors du Forum social mondial de 2003, la salle de rédaction d'Attac-info a été installée au cœur de Porto Alegre, dans un hôtel où résidaient un nombre important de militants d'Attac-France. Ouverte 24 heures sur 24, cette salle était le seul lieu de vie commune du groupement. Elle était occupée en permanence, et selon l'heure de la journée abritait entre deux et une quarantaine de personnes.

En théorie, chaque journée commence par une « conférence de rédaction par principe obligatoire⁴ » où doivent être présents la plupart des contributeurs⁵. À Porto Alegre, chacune de ces réunions était animée par une personne à chaque fois de nationalité différente. Un tour de table était alors effectué, permettant à chaque individu de faire connaître (en anglais) à l'ensemble du groupe ses intentions quant au(x) sujet(s) qu'il envisageait de traiter. La procédure doit permettre d'éviter les doublons (plusieurs rédacteurs sur un même sujet) et d'organiser une meilleure répartition du travail, mais en 2003 il n'était pas rare que sur le nombre des présents, une large proportion soit, de fait, dans l'incapacité d'exposer ses projets, n'ayant encore qu'une très vague idée de ce qui pourrait donner matière à une contribution. Les militants les mieux informés⁶ et les plus impliqués dans les activités d'Attac (ateliers, séminaires, conférences, etc.) rappelaient alors les événements dont ils estimaient la couverture nécessaire, et pour lesquels ils souhaitaient une publicité maximum.

À l'aune de ce qui se pratique au sein du mouvement altermondialiste⁷, les « réunions du matin » d'Attac-info ne sont animées par aucun débat de nature critique. Tout est fait pour éviter la polémique, l'affrontement idéologique et évacuer les échanges politiques, susceptibles de mobiliser des jugements sur les cadres interprétatifs et l'action des participants. Tout se passe alors dans une sorte de « déni » des convictions et des expériences militantes, qui se justifie pour l'essentiel au nom d'une certaine efficacité de l'action. À aucun moment n'est par exemple véritablement discutée l'éventuelle nécessité (politique) de rendre compte de telle action ou de tel événement, et il n'est également jamais mis en débat l'hypothétique obligation d'avoir à porter un regard ou un traitement spécifique (angle d'attaque, hiérarchisation de l'information, autocensure, etc.) sur un sujet particulier. Ce qui pourrait apparaître comme une défiance vis-à-vis d'une technicité caractérisant un champ professionnel⁸ se révèle être en fait la traduction du refus de se conformer à des règles organisationnelles susceptibles de brider une autonomie individuelle chèrement défendue, et la manifestation de l'exigence de n'avoir à répondre à aucune ligne éditoriale, fût-elle idéologiquement en phase avec les positions politiques des uns ou des autres. S'il est des rédacteurs dont le programme quotidien est construit, bien arrêté et ne saurait souffrir d'aucun changement, il en est d'autres qui, n'ayant pas véritablement fait de choix, vont simplement se laisser porter par le foisonnement d'un événement-réseau comme

3. Autant de domaines de compétence utiles aux activités d'Attac-info et à partir desquels les militants informationnels envisagent et justifient singulièrement leur collaboration.

4. Cette citation est tirée du document de présentation d'Attac-info, consultable sur son site (www.attac.info).

5. Dans la réalité, la fréquentation était fluctuante et souvent modeste — sur l'ensemble des individus ayant produits des contenus, moins d'un tiers ont participé à ces réunions qui se tenaient tôt le matin.

6. C'est-à-dire disposant d'un capital politique important.

7. Les décisions collectives y sont rarement mises au vote, mais sont plutôt le résultat d'une démarche visant au consensus, dans une logique d'évitement des contradictions.

8. Le champ du journalisme, envers lequel les rédacteurs se montrent souvent éminemment critiques.

le FSM, en espérant revenir avec un sujet. Du fait de la distribution géographique du FSM 2003 dans Porto Alegre, et de la prolifération des thèmes et des occasions de débats⁹, les rédacteurs cherchaient ainsi souvent à multiplier leurs participations aux différentes scènes, espérant circonscrire, dans la multitude des activités proposées, les quelques événements militants susceptibles de rencontrer le plus large intérêt de la communauté imaginée des lecteurs d'Attac-info.

Un engagement actif, un capital social important et une multi-appartenance étendue sont *de facto* des avantages notoires dans la capacité des rédacteurs à se tenir informés et à trouver matière à récit. Si la présence à Porto Alegre des militants informationnels dépendait généralement d'une seule organisation, leurs autres identités militantes (associative, syndicale, politique) leur donnaient la possibilité d'entrer dans des interactions avec des groupes différents et de circuler entre des univers militants sensiblement différents. Pour une très large part, l'appartenance organisationnelle des participants était donc une ressource quasiment indispensable pour se guider au sein des activités proposées. La sociabilité militante constituait en cela le lieu d'appréciation et d'évaluation du programme des séminaires et des ateliers. Les rédacteurs disposant de ces ressources dans une moindre mesure ont donc eu tendance à se rabattre sur les événements les plus en vue et les grandes conférences clairement identifiées par le programme officiel du FSM, dont ils se sont contentés de faire des comptes-rendus¹⁰. Les rencontres fortuites et l'enchaînement des discussions guidant d'une conférence vers un débat ou un séminaire ont aussi contribué à infléchir le plan de couverture des militants informationnels, qui pouvaient se laisser porter par les occasions offertes dans chaque situation. Cette évidente difficulté à trouver les prises nécessaires pour s'appropriier l'événement sur certaines de ses zones spécifiques et pouvoir en extraire des données susceptibles d'alimenter un contenu rédactionnel conduit ainsi les individus les moins bien dotés en ressources militantes à se regrouper, pour mutualiser leurs compétences et parfois produire collectivement. La plate-forme d'Attac-info invite, il est vrai, chaque rédacteur à « former une équipe avec un ou (des) autre(s) correspondant(s) venant d'autres pays (ou groupes linguistiques) pour pouvoir proposer un point de vue international du sujet traité ». Les potentialités offertes par la fréquentation d'individus venant d'aires géographiques variées ne s'actualisent cependant que dans des cas fort rares, et restent notamment dépendantes de l'existence d'une connaissance mutuelle minimum¹¹. La barrière de la langue, un important *turnover* d'une journée à l'autre et la participation toute relative de certains rédacteurs à la vie du groupement ne facilitent pas les échanges internationaux.

9. Encouragées par les organisateurs, qui avaient ainsi prévu plus de mille ateliers différents.

10. Le plus souvent, ils sont restés dans le périmètre des principaux axes thématiques d'Attac, en appuyant leurs « choix » sur la notoriété des intervenants ou la médiatisation de certains sujets.

11. Fondée par exemple sur le partage de mondes communs affinitaires ou d'expériences militantes vécues de concert, dont les occasions ne sont pas si nombreuses.

12. Alberto Melucci, « Mouvements sociaux, mouvements post-politiques », in *Revue internationale d'action communautaire*, 10/50, automne 1983, p. 15.

13. Document de présentation d'Attac-info, *op. cit.*



Une identité collective fluctuante

À l'instar du mouvement altermondialiste, dont l'existence se matérialise surtout lors des mobilisations de masse accompagnant les contre-sommets, Attac-info transforme en « *action collective visible un potentiel qui se prépare et s'alimente dans la situation de latence*¹² ». Le rassemblement physique des militants informationnels est en effet sporadique et synonyme d'un « *travail en réseau et [d'une] collaboration sur des projets particuliers, de durée délimitée par une date de début et une date de fin*¹³ ». Il suit ainsi, peu ou prou, les phases successives de convergence et de « mise en veille » qui caractérisent le cycle de mobilisation collective du mouvement altermondialiste. À cette aune, le groupement n'acquiert de la permanence et ne maîtrise son identité collective que dans la mesure où un effort est fait pour entretenir certaines relations affectives, expertes et/ou militantes dans l'intervalle des mobilisations. Si l'organisation de soirées festives permet par exemple de réunir quelques participants d'une même zone géographique et de travailler à la construction d'un « entre-soi » visant à assurer un minimum d'unité à un groupement frappé au coin de l'intermittence, il va sans dire qu'Internet se présente aussi comme un des éléments majeurs structurant la vie du collectif, maintenant une série de liens à travers la circulation des informations. Ce sont ainsi surtout les échanges sur liste de diffusion privée (*webinfo*) qui permettent de préserver un semblant d'espace commun

entre les militants les plus actifs et les militants informationnels les moins impliqués. Les affiliations transitoires typiques de l'engagement au sein d'Attac-info, et dont le ressort principal relève d'affinités électives ou de compétences individuelles « mobilisées sans conditions d'intégration préalable des personnes aux valeurs du groupement », ne facilitent pas la stabilisation identitaire du collectif qui accueille « des individus aux engagements éphémères, résiliables à tout moment, limités dans le temps comme dans la tâche à accomplir ¹⁴ ». Et si à l'évidence les interactions télématiques maintiennent voire renforcent les liens existants les plus solides, elles n'ont pas pour autant la capacité de construire du collectif, s'agissant des relations les plus lâches entre individus ayant participé d'une manière ou d'une autre au dispositif. Elles ne pallient pas non plus au fait que la discontinuité des investissements militants favorise des effets d'accumulation de l'autorité et du pouvoir pour les membres les plus actifs du réseau lors des périodes de basse intensité.

Dans ces conditions, vivre le collectif et partager un « entre-soi » ne sont plus une condition préalable de l'action : ils ne peuvent en être que le résultat. Durant l'action, les plus impliqués s'efforcent ainsi, le plus souvent possible, de fédérer les participants, de faire la démonstration du caractère novateur du dispositif et d'insister sur la plus-value apportée au mouvement altermondialiste par l'action menée au sein d'Attac-info. Ces opérations performatives n'ont d'autre objectif que de convaincre plus largement les militants informationnels qu'ils participent à une aventure originale et utile. Pour se renforcer et gagner en stabilité, Attac-info a besoin d'instaurer des artifices rituels et symboliques qui convergent vers la recherche d'une identité collective spécifique et le partage d'un imaginaire commun. Un ensemble de situations festives (repas et fêtes arrosées), d'objets (accréditations, stickers), de comportements (embrassades, bonne humeur), de conversations visent ainsi à construire une émulation, une complicité, un « être-ensemble » qui n'est pas donné *ex ante*. Si les militants informationnels dénoncent de façon forte les allégeances organiques, ils valorisent en revanche les micro-dépendances amicales à l'intérieur même du groupement. Le sentiment d'appartenance à Attac-info se trouve ainsi plutôt lié à l'existence de niches affinitaires où « la camaraderie, la solidarité, la cohésion, la communauté de goûts et de sentiments, l'identification à un groupe [...], l'affection, la complicité, l'amitié des militants procurent des joies que l'on peut juger prosaïques ou accessoires, mais qui constituent pourtant un puissant moyen d'attachement ¹⁵ ». Les plus actifs font en sorte que ces sociabilités de niche s'étendent à l'ensemble du groupement et cultivent un esprit d'équipe. On s'embrasse, on se prend dans les bras, on multiplie les gestes d'amitié et de réassurance mutuelle comme dans des relations de longues dates. Ce qui se donne à voir, ce sont des personnes qui visiblement partagent « un accord tacite

*fondé sur une connivence*¹⁶ », alors que dans les faits il s'agit plutôt du maintien artificiel d'une unité collective qui fait *a priori* défaut, de l'édification d'un « nous » par la mobilisation des « affects d'individus singuliers partageant une même condition concrète ¹⁷ ».

Bien qu'il existe une équipe internationale de direction quasi permanente comprenant une douzaine de fondateurs ayant participé originellement à la définition du projet et à son lancement lors du sommet européen de Séville, la grande majorité des individus investis dans Attac-info peuvent être présentés comme des « intérimaires » réunis par des « pratiques communes étroitement finalisées », mobilisés ponctuellement et participant d'une structure flexible et diffuse dont les contours incertains se redéfinissent au gré des « assignations » à agir : communauté d'action conjoncturelle à laquelle on participe sans avoir à y adhérer, la dynamique d'Attac-info dépend et évolue parallèlement aux engagements de ses membres. Attac-info répond ainsi de façon forte à la définition que propose Jacques Ion de ce qu'il nomme *l'engagement affranchi*¹⁸. L'idée même de participation prime alors sur un engagement qui se ferait « en connaissance de cause ». Sur le modèle des formes d'engagement ayant cours au sein des organisations de *sans-parts* (e.g. le réseau *No Vox*), la participation à Attac-info est essentiellement indexée au partage de pratiques concrètes. Il est particulièrement clair qu'ici, l'attachement à la cause défendue (gagner une autonomie médiatique) n'est pas le moteur central de l'engagement du militant informationnel. De fait, si les militants d'Attac-info dont le capital culturel est exemplairement important ont une relativement bonne maîtrise des mobiles idéologiques d'Attac et du mouvement altermondialiste en général, cela n'explique que très partiellement le choix de cet engagement particulier dans la production d'information. Même si certains d'entre eux ont une conscience aiguë du fait qu'un des principaux buts d'Attac n'est pas d'« influencer directement une prise de décision réglementaire mais [de] créer une opinion [et de chercher] à mobiliser une opinion indifférenciée [pour] initier un changement culturel ¹⁹ », et qu'au regard de cet objectif, le travail d'Attac-info est légitime, et qu'il est raisonnable de s'y investir, l'on sait aussi que l'intérêt à l'engagement militant est motivé par des paramètres psychoaffectifs, tels que la recherche de solidarités primaires et le gain d'un ensemble de rétributions symboliques. La majorité des militants interviewés ne revendiquent d'ailleurs jamais un engagement complètement désintéressé. Le degré d'auto-réflexivité dont ils font montre les amène à considérer qu'outre les mobiles politiques dont ils se réclament, il existe également d'autres facteurs objectifs expliquant la forme de mobilisation qu'ils ont ici choisi d'emprunter. Ils imputent ainsi la raison de leur engagement dans la production d'information à l'obtention de satisfactions spécifiques qui ne leur sont pas nécessairement apportées par leurs activités militantes courantes.

14. Jacques Ion (dir.), *L'engagement au pluriel*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2001, p. 29.

15. Daniel Gaxie, « Économie des partis et rétributions du militantisme », in *Revue française de science politique*, vol. 27, n° 1, février 1977, p. 137.

16. Pierre Bourdieu, *Propos sur le champ politique*, Lyon, Pul, 2000.

17. Jacques Ion, *op. cit.*, p. 40.

18. *Ibid.*

19. Charles Patou, « Usages militants de la formation et de l'information. Les exemples d'AC! et d'Attac », in *Cahiers politiques*, n° 4, Credep, Université Paris IX-Dauphine, 2000, p. 81 et 85.

On n'adhère pas à Attac-info, on en est membre actif, et c'est de cette participation que sont tirés des bénéfices personnels indirects et symboliques qui « varient souvent en fonction de la biographie et de la structure des ressources sociales dont dispose chaque membre²⁰ ». Pour la très grande majorité des militants d'Attac-info, la fonction qu'ils occupent au sein du dispositif leur permet de bénéficier, auprès de publics variés (notamment celui des lecteurs), d'un ensemble de rétributions symboliques qu'ils n'auraient pu obtenir dans l'exercice « classique » d'un militantisme altermondialiste où la valorisation du travail tient davantage à la mise en œuvre de compétences politiques et organisationnelles qu'ils ne maîtrisent pas nécessairement. Participer au FSM et à Attac-info permet ainsi une valorisation des militants informationnels qui, devenant témoins privilégiés et rapporteurs d'un événement exceptionnel, se positionnent comme des acteurs publics et actifs du mouvement altermondialiste et s'exposent à l'attention (et éventuellement à la reconnaissance) de leurs pairs. Se sentant habituellement dépourvus des capacités à agir au niveau international, ils trouvent là un moyen d'action qui leur permet de satisfaire leur désir de mener une action participant véritablement d'un projet multipolaire se déroulant à l'étranger. Se considérant comme les « *journalistes du mouvement* », ils effectuent un travail de type intellectuel (très valorisé dans un contexte où l'expertise et l'analyse ont une place toujours plus importante) et jouent ainsi un rôle sur la scène publique qu'ils n'auraient pu investir en temps normal, en partageant pour un temps un même espace symbolique (mais non la même tribune !) avec certaines des figures phare du mouvement, comme par exemple Walden Bello ou Jean-Baptiste Eyraud, dont on retrouve des contributions sur le site Web, bien qu'ils ne soient évidemment pas membres d'Attac-info. Ces avantages sont particu-

lièrement bien perçus par les rédacteurs qui n'oublient jamais de signer leurs contributions, condition nécessaire à la capitalisation des rétributions symboliques. Ce sentiment de « *participer à quelque chose de grand* » est par ailleurs savamment entretenu par les militants « historiques », qui ne manquent aucune occasion de valoriser le travail de chacun et de renforcer l'unité sociale du groupe.

Un espace de représentation

Communauté d'action dont l'identité collective s'avère fluctuante²¹, puisqu'elle se construit dans l'action autour d'un « faire-ensemble », Attac-info est également un espace de représentation. Il est l'ébauche d'un vrai média international qui pourrait légitimement prétendre à servir Attac en participant à la « *mobilisation du consensus*²² », c'est-à-dire en contribuant à l'obtention d'un soutien de l'opinion aux revendications altermondialistes, en proposant un discours unifié permettant de « *transformer le malaise vécu en injustice, en scandale, le légitimer au regard d'un système de normes et de valeurs, [d'apporter] les mots, les classements, les explications qui ordonnent le monde*²³ ». En l'occurrence, les divers « *effets d'information*²⁴ » qui, couplés les uns aux autres, sont censés conduire à une éventuelle « adhésion » des lecteurs, sont certainement beaucoup mieux assurés par les différents sites d'Attac, qui fournissent des repères cognitifs beaucoup plus nombreux et ordonnés que ne le fait Attac-info, lequel offre peu de cadres de perception et d'interprétation. Exempt de ligne éditoriale, Attac-info ne développe pas un discours construit par les « *heuristiques du cadrage* » mais diffuse plutôt « *une représentation de la mobilisation qu'une définition en terme de problème*²⁵ ».

À l'image des différentes composantes du mouvement altermondialiste qui s'accordent sur les principes d'une lutte commune (un front unique d'action) mais se méfient des tentatives de synthèse ou de définition conjointe d'un projet²⁶, le cadre interprétatif promu par Attac-info (celui du refus de la « marchandisation du monde ») permet aux lecteurs de conserver leur propre point de vue sur la nature et les moyens à mettre en œuvre afin que « d'autres mondes possibles » puissent exister. De façon très nette mais sans volonté explicite, et sans que l'on puisse y déceler le résultat d'une consigne rédactionnelle, les articles mis en ligne ne font par exemple aucune place aux analyses critiques de type marxiste, délaissant ainsi « *une grammaire du monde axée sur les classes sociales et l'exploitation*²⁷ » pour lui préférer de simples descriptions factuelles ou des régimes d'imputation des responsabilités relevant très largement d'arguments d'ordre moral²⁸. Cette « déficience politique » dans le traitement des événements

20. Daniel Gaxie, *op. cit.*, p. 136.

21. Je renvoie ici au concept de *transient identity*, et aux différents travaux de Bert Klandermans (voir par exemple Bert Klandermans, « *Transient Identities? Membership Patterns in the Dutch Peace Movement* », in Enrique Laraña, Hank Johnston et Joseph Gusfield (Ed.), *New Social Movement. From Ideology to Identity*, Philadelphia, Temple University Press, 1994, pp. 168-184).

22. Voir par exemple Bert Klandermans, « *Mobilization and Participation: Social-Psychological Expansions of Resource Mobilization Theory* », in *American Sociological Review*, vol. 49, octobre 1984, pp. 583-600, ou bien encore « *The Formation and Mobilization of Consensus* », in Bert Klandermans, Hanspeter Kriesi & Sidney Tarrow (Ed.), *From Structure to Action: Comparing Social Movement Research Across Cultures. International Social Movement Research*, vol. 1, Stamford, JAI Press, 1988, pp. 173-197.

23. Erik Neveu, *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris, La Découverte, 1996, p. 89.

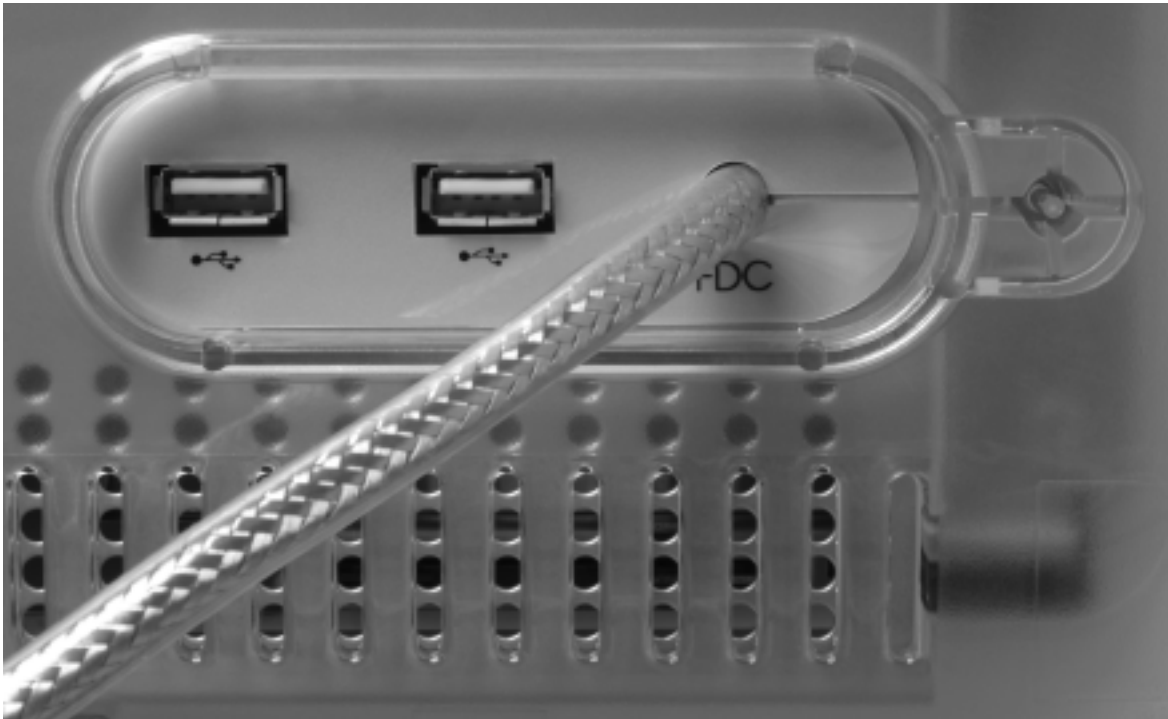
24. Effets d'agenda, de cadrage ou d'amorçage, par exemple. Voir Jacques Gerstlé (dir.), *Les Effets d'information en politique*, Paris, L'Harmattan, 2001.

25. Charles Patou, *art. cit.*, p. 68.

26. Et évitent donc de développer une plate-forme collective qui risquerait de faire apparaître des divergences d'intérêt ou de position (un front unique programmatique et politique).

27. Isabelle Sommier, *Les Nouveaux Mouvements contestataires à l'heure de la mondialisation*, Paris, Flammarion, 2001, p. 81.

28. Et dont on peut faire l'hypothèse qu'ils sont pour partie la conséquence de l'incapacité relative des rédacteurs les moins aguerris à mobiliser des compétences strictement politiques.



peut également s'expliquer par la volonté explicite de vouloir d'abord trouver un moyen d'étendre le territoire des événements publics aux absents et aux éloignés, et ce au détriment d'un positionnement idéologique affirmé ou tranché. Un des objectifs d'Attac-info est de répondre à la demande des militants présents dans les autres pays de se connecter à distance avec le FSM. Les rédacteurs se posent alors comme contrainte forte de rendre accessible et de redistribuer l'événement vers tous ceux qui, à distance, souhaitent partager ce qui devient une référence collective du mouvement altermondialiste. Ils s'interdisent de ce fait de développer des points de vue critiques opposant des familles politiques et entérinant des clivages doctrinaux²⁹ susceptibles de diviser le mouvement. Nombre de contenus privilégient ainsi des formes d'expression qui oscillent entre le compte-rendu « objectif » des faits et le témoignage subjectif chargé d'affects mais dépourvu de charge idéologique. La publicisation s'accompagne soit d'une personnalisation de la restitution, soit d'une neutralité bienveillante où la polémique laisse place à la « juste » représentation. La préoccupation principale des militants informationnels n'est pas celle du respect de cadrages politiques clairement définis (inexistants) mais plutôt celle de leur capacité à transposer leurs moments d'enthousiasme sur le Web.

Une des forces d'Attac-info est aussi très certainement de contribuer à la construction symbolique d'une identité collective publique pour le mouvement Attac, et plus largement pour le mouvement de lutte contre la *corporate globalization*. À la différence des *média-actives*, qui participent surtout à un travail de renouvellement des formes de la critique et à une radicalisation de l'espace public (qui confine parfois à la fuite expressive)³⁰, Attac-info joue un autre rôle, en cherchant à donner, durant l'événement, « une visibilité commune

aux différents Attac participants » ; et à « renforcer la cohésion entre les militants Attac des différents pays³¹ ». Il arme Attac de moyens de représentation qui tendent à faire montre du caractère international et de la force des luttes sociales, et permet aux militants de « s'identifier à des identités collectives et de se rapporter à la chose publique³² ». Bien que la production d'Attac-info soit *de facto* dans l'incapacité de se doter d'une certaine homogénéité sémantique, elle contribue néanmoins au rassemblement hétérogène des idées et des revendications, et donne une plus grande visibilité à la conflictualité sociale portée par le mouvement altermondialiste. En tant que tel, Attac-info démontre, par son fonctionnement, les capacités du mouvement à s'organiser sur des bases collaboratives internationales et forge des représentations positives d'Attac en tant que *réseau transnational de militants* contestant la mondialisation libérale, et ce sans que la nature et la qualité des productions n'aient à jouer un rôle véritablement déterminant. En témoigne la réunion des Attac-Monde où, lors du FSM 2003, Attac-info a été évoqué à maintes reprises, et présenté comme une entreprise emblématique du type de travail à mener au sein du mouvement altermondialiste : la mobilisation d'un collectif international ouvert (à presque toutes les connexions possibles), égalitaire (s'efforçant de ne pas accuser les différences entre les participants) et souple (contournant les ruptures et masquant les incompatibilités) parvenant à établir une coexistence viable et un projet dynamique pour les différentes entités qui le composent. De ce point de vue, l'espace public que décrit Attac-info est donc moins un espace d'information et de débats qu'un « site de propositions identitaires³³ », qui vise à la construction symbolique d'une communauté politique dont les combats et le caractère international trouvent à s'exprimer publiquement.

29. Entre réformistes et révolutionnaires, par exemple, être militant d'Attac ne préjugeant en rien d'une position arrêtée par rapport à l'une ou l'autre de ces options.

30. Voir Dominique Cardon & Fabien Granjon, « Peut-on se libérer des formats médiatiques ? Le mouvement altermondialisation et l'Internet », in *Mouvements*, n° 25, janvier-février 2003, pp. 67-73.

31. Document de présentation d'Attac-info *op. cit.*

32. Daniel Cefaï & Danny Trom (dir.), *Les Formes de l'action collective. Mobilisation dans des arènes publiques*, Paris, Éditions de l'EHESS (*Raisons pratiques* n° 12), 2001, p. 12.

33. Erik Neveu, *op. cit.*, p. 45.

Conclusion

L'ampleur et la nature des mobilisations du mouvement altermondialiste font couler beaucoup d'encre sur ce que d'aucuns présentent comme la construction d'un « nouvel internationalisme », alors que d'autres considèrent plutôt qu'il s'agit de l'émergence d'une « citoyenneté planétaire » ou d'une « société civile mondiale » dont les contours restent des plus flous. Il est sans doute plus assuré d'avancer l'idée de l'édification d'un répertoire médiatique transnational propre au mouvement altermondialiste — un espace public médiatique multiforme, fait de communautés d'action et d'espaces de représentation variés, et au sein duquel les dimensions à la fois locale, nationale et internationale s'interpénètrent de façon forte. Cette « nouvelle » arène médiatique doit évidemment beaucoup aux technologies de l'Internet, qui offrent la possibilité de pallier partiellement « l'absence ou le caractère [jusqu'alors] très fragmentaire d'un espace public international ou même continental qui faciliterait la construction d'une mobilisation à l'échelle du monde³⁴ ». Sans avoir les moyens d'avancer que de tels espaces publics³⁵ contribuent effectivement à la *mobilisation de l'action*³⁶, on peut toutefois penser que leur existence permet au moins d'assurer une meilleure représentation des intérêts des luttes altermondialistes, et de contribuer à la construction symbolique des identités d'un mouvement en pleine croissance, au-delà des cercles militants qui travaillent directement à son édification.

Lors de travaux antérieurs³⁷, nous défendions l'idée que, globalement, ces « nouveaux » espaces publics étaient le lieu d'une reconstruction de certaines figures de la critique sociale et politique, et qu'ils étaient por-

teurs de discours démentant l'idée d'une dépolitisation et d'une orientation vers le témoignage compassionnel des formes d'expression publiques. La recherche dont nous rendons compte ici ne contredit pas le caractère plus affirmé des répertoires de la parole publique, mais l'attention que nous avons portée au fonctionnement effectif de l'un de ces espaces informationnels nous amène toutefois à préciser que la radicalisation relative des espaces de représentation n'atteste pas de manière automatique d'un affermissement idéologique des communautés d'action qui les portent. Attac-info est l'exemple même d'un dispositif de publicité qui, s'il génère une production discursive se démarquant assez nettement de la couverture apportée par les médias « traditionnels », n'est pas pour autant porté par des militants dont les visions personnelles du monde sont axées sur des ressorts normatifs tranchés et politiquement étayés. Certains militants informationnels mobilisent certes un sens du politique et de la conflictualité sociale qui influence leurs écrits, mais la plupart des rédacteurs se contentent *in fine* de faire connaître les constats et les analyses élaborés par d'autres.

De ce point de vue, Attac-info ne se présente pas véritablement comme un acteur collectif politiquement organisé, mais dessine davantage un dispositif d'intéressement souple, un espace de rencontres et de travail conjoncturel au service d'un mouvement altermondialiste composé d'une nébuleuse d'agents collectifs autonomes dont le dénominateur commun est la lutte contre la globalisation capitaliste. S'ouvrant à des investissements hétérogènes et des engagements opportunistes, il contribue néanmoins au renouvellement des modalités de participation à la chose publique. F. G.

34. Christophe Aguiton, *Le Monde nous appartient*, Paris, Plon, 2001, p. 108.

35. Tels qu'ils se donnent à voir au travers du cas d'Attac-info, mais aussi à l'occasion de diverses autres initiatives, comme, par exemple, celles de Indymedia (indymedia.org), du CMAQ (cmaq.net), du Ciranda (www.ciranda.net), du Hacktivist News Service (hns.samizdat.net), de Mediactivism (www.mediactivism.net), de Medialter (www.medialter.org) ou du DAMN, Direct Action Media Network (www.tao.ca/eath/damn).

36. Voir Bert Klandermans, *art. et op. cit.*

37. Voir par exemple Dominique Cardon & Fabien Granjon, *La Radicalisation de l'espace public numérique par les média-activistes. Les pratiques du Web lors du second Forum social mondial de Porto Alegre*, communication lors du VII^e congrès de l'Association française de science politique (Lille, septembre 2002).

Le site web
de la BDIC :
catalogue en ligne,
inventaire de fonds
d'archives,
liens spécialisés,
etc.



<http://www.bdic.fr>